

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Prosper Mérimée, *Romans et Nouvelles*, Paris, Garnier, 1967, 2 vol., 628 p. et 704 p.

par Charles Hérisson

Études littéraires, vol. 1, n° 3, 1968, p. 434-437.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500046ar>

DOI: 10.7202/500046ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

tout ce que les romans de Prévost contiennent de pages admirables (il faut savoir gré à M. Sgard d'analyser en profondeur cet autre chef-d'œuvre qu'est *l'Histoire d'une Grecque moderne*) ; on prend conscience aussi qu'il n'est plus possible désormais de faire l'histoire du roman au XVIII^e siècle sans tenir compte de l'œuvre romanesque *entière* de l'abbé.

Je ferais quelques réserves à ce que dit M. Sgard quand il traite du genre de la nouvelle au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

P. 256 : écrire que la nouvelle littéraire du XVII^e siècle n'est pas différenciée de la nouvelle journalistique, c'est méconnaître l'importante production de nouvelles galantes et historiques qui parurent entre les années 1656-1700, narrations de plusieurs centaines de pages chacune et rédigées dans un style des plus précieux.

P. 257 : pourquoi illustrer la pensée de Scarron par un texte de Sorel qui est antérieur ?

P. 293 : Challes n'est pas « le premier [nouvelliste] à confier la parole au principal acteur du drame ». Sorel, dans *les Respects nuisibles*, le septième récit des *Nouvelles choisies* (1643), avait déjà imaginé un tel mode de présentation.

Je signalerai enfin une petite erreur dans la bibliographie — véritable état présent par ailleurs des études sur Prévost — : *The Bibliography of the seventeenth century novel in France* n'est pas de R. W. Coplestone, mais de R. C. Williams.

René GODENNE

Université Laval

□ □ □

Prosper MÉRIMÉE, **Romans et Nouvelles**, Paris, Garnier, 1967, 2 vol., 628 p. et 704 p.

On ne saurait trop se réjouir de la publication, à la fin de 1967, d'une nouvelle édition complète des *Romans et nouvelles* de Mérimée en deux volumes dans la collection des Classiques Garnier. On ne sera pas surpris que cette édition présente toutes les qualités de la plupart de celles publiées récemment par Garnier puisqu'elle a été préparée par Maurice Parturier, le grand spécialiste de Mérimée et l'éditeur de la *Correspondance* en dix-sept volumes, dont un volume de Suppléments au Divan et chez Privat, 1941-1947, 1953-1964.

Gallimard avait édité en 1934, les *Romans et nouvelles* dans la Bibliothèque de la Pléiade en un volume réimprimé en 1942 et en 1951. L'intérêt d'un assez large public pour les œuvres de Mérimée est évident. Cette édition avait été établie et annotée par Henri Martineau.

Sa préface d'un peu plus de vingt pages contient de brefs renseignements sur les circonstances de publication de chaque histoire et une courte appréciation critique de leur valeur.

À la fin du volume sont placées des notes substantielles donnant les dates diverses de publication des histoires, la version retenue, les variantes et enfin une bibliographie chronologique des éditions des romans et nouvelles parues jusqu'en 1929. Pas de liste des ouvrages sur Mérimée. Dans la préface, la bibliographie et les notes, Martineau signale, toutefois, certains des travaux de ses prédécesseurs : Filon, Trahard, Josserand, P. Martino, Parturier.

Le texte retenu est celui de la dernière édition publiée du vivant de l'auteur. Pour les œuvres posthumes, dans le cas de *la Chambre*

bleue, c'est le texte de l'*Indépendance belge* des 6 et 7 décembre 1871, pour *Il Viccolo di Madama Lucrezia*, c'est celui de l'édition posthume des *Dernières Nouvelles* parues en 1873 et pour *Djoûmane* celui du *Moniteur universel* de janvier 1873.

Le volume de la Pléiade ne contient ni les *Lettres adressées d'Espagne au Directeur de la « Revue de Paris »*, ni *Épisode d'un roman inédit*, ni *la Bataille*. *L'Histoire de Rondino*, publiée dans le *National* de 1839, y figure.

Au contraire, Parturier a inclus tous ces textes dans son édition Garnier et avec juste raison, car *l'Épisode*, qui forme un tout complet, est l'essai le plus ancien de Mérimée dans le genre romanesque. Il remonte à 1823 et révèle déjà les qualités de conteur de l'auteur. Il avait été déjà publié par Parturier dans la *Revue de Paris* du 15 janvier 1937. *La Bataille* était rapportée dès 1887 par M. Tourneux dans *l'Âge du romantisme* et reproduite par Pierre Trahard dans son édition du *Théâtre de Clara Gazul*, parue chez Champion en 1927. Elle date de 1824 et raconte sur un ton ironique et détaché l'histoire d'un jeune officier américain qui s'est emparé héroïquement d'une batterie anglaise au cours de la guerre anglo-américaine de 1812 et malheureusement s'est mis en tête d'écrire une tragédie de Guillaume Tell sans valeur laquelle a, pourtant, un prodigieux succès en raison de la gloire dont jouit le héros devenu auteur. Il épouse une quakeresse qui le fait renoncer à la carrière militaire pour qu'il n'ait plus à tuer son prochain.

Parturier a raison de reproduire les *Lettres adressées d'Espagne au Directeur de la « Revue de Paris »*, l'une sur les combats de taureaux, une autre sur une exécution à Valence, publiées en 1831, une troisième sur les voleurs et une

dernière sur les sorcières espagnoles, qui avaient respectivement paru en 1832 et 1833. Mérimée avait, en effet, inclus les trois premières lettres dans son recueil de nouvelles *Mosaïque* publié le 4 juin 1833 mais celle sur les sorcières de la fin de cette année n'y figurait naturellement pas. Par contre, Parturier a écarté la lettre intitulée *Beaux-Arts, Musée de Madrid* parue dans *l'Artiste* en 1831, car, dit-il, « elle n'a pas sa place dans un recueil de *Romans et nouvelles* ». M. Levaillant l'avait pourtant incluse dans une édition de *Mosaïque* publiée chez Champion en 1933. Les « Lettres d'Espagne » étaient pour lui un « modèle de la relation pittoresque et animée » ; elles « ouvrirent aux romantiques — à Théophile Gautier d'abord, à Alexandre Dumas — le chemin d'un pays dont leur imagination, à la suite de Victor Hugo, avait miraculeusement rêvé ».

Ainsi, l'édition des *Romans et nouvelles* par Parturier est supérieure à toutes les éditions précédentes du point de vue du contenu. Elle l'est encore en ce qui concerne la version retenue car le texte qui est reproduit pour les œuvres posthumes est celui des manuscrits dans le cas de *Il Viccolo di Madama Lucrezia* et de *la Chambre bleue*. En effet, les manuscrits autographes existent, (Parturier donnent des renseignements précis au sujet de la composition et de la publication de ce dernier texte) et ils sont préférables aux textes parus dans des publications posthumes. Pour *Djoûmane*, le manuscrit mis en vente en 1933 a été perdu et Parturier a donc dû se contenter comme Martineau du texte du *Moniteur universel* de 1873.

Mais c'est surtout l'appareil critique de l'édition Garnier qui en fait la valeur grâce à la connaissance intime de l'auteur et de ses œuvres. Il est bien évident que depuis 1934, les travaux mériméens ayant été fort nombreux et remarquables, l'optique

de la critique a été quelque peu changée et l'on a aujourd'hui maints renseignements alors point disponibles. Rappelons les ouvrages de De Luppé, de Baschet et de Billy signalés par Parturier¹. Ce dernier ne mentionne pas toutefois celui de Paul Léon, paru pourtant en 1962². Est-ce une désapprobation ou une omission de ce livre utile pour ceux qui ont souci de situer l'auteur et son œuvre dans le milieu social où il a grandi ?

Parturier a raison de rappeler l'Exposition organisée à la Bibliothèque Nationale en 1953 pour célébrer le cent cinquantième anniversaire de sa naissance et aussi les *Morceaux Choisis* édités par ses soins en collaboration avec J. Mallion chez Didier en 1952. C'est un des livres de la collection « La Littérature française illustrée » publiée sous la direction de Paul Crouzet et destinée à l'enseignement. Il s'agit d'un ouvrage très utile en raison du nombre et du choix judicieux des textes : théâtre, romans, nouvelles, récits de voyages, histoire, critique littéraire et correspondance. Si les extraits sont souvent trop courts, ils donnent par leur multiplicité une bonne idée de la diversité et de la qualité de l'œuvre. La « Notice biographique et littéraire » en tête du livre est une pertinente mise au point. Quant aux notes au bas des pages, elles sont d'une très grande utilité. Enfin le volume est enrichi de 59 gravures très intéressantes³.

¹ Luppé, Marquis de, *Mérimée*, Paris, Albin Michel, 1945 ; Baschet, Robert, *Du Romanisme au Second Empire, Mérimée (1803-1870)*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1958 ; Billy, André, *Mérimée*, Paris, Flammarion, 1959.

² Léon, Paul, *Mérimée et son temps*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962.

³ Signalons aussi les *Nouvelles*, Collection du Flambeau, Paris, Hachette, 1953, avec une introduction critique sur l'œuvre de Mérimée et l'art de la nouvelle par M. Blancpain, de brèves notices et des notes par M. J. Pieri.

Naturellement Parturier a utilisé dans la nouvelle édition Garnier ses travaux antérieurs et l'appareil critique de ses *Morceaux Choisis*. Mais il a heureusement ajouté et a procédé à une mise à jour.

L'édition Garnier contient une introduction esquissant un portrait pénétrant de l'auteur, une chronologie assez détaillée de sa vie et de ses œuvres, une bibliographie de l'essentiel des ouvrages sur Mérimée et enfin une liste des éditions successives des divers romans et nouvelles. Les notices de 2 à 8 pages qui précèdent chaque roman et nouvelle et les notes abondantes à la fin du volume augmentent la valeur de cette édition.

On ne saurait trop la recommander aux lecteurs encore nombreux de Mérimée. Ceux-ci ont trop tendance à lire certaines œuvres : *Colomba*, *Carmen*, *Matéo Falcone*, *l'Enlèvement de la redoute*, *la Double Méprise* à cause de Gide qui la considérait comme l'un des grands romans français (des éditions de ces récits continuent de paraître assez fréquemment sous la forme de livres ou dans des anthologies) et en a négligé d'autres tout aussi remarquables : *les Âmes du Purgatoire*, *la Vénus d'Ille*, *Arsène Guillot*, *l'Abbé Aubain*, *Il Viccolo di Madama Lucrezia*, *la Partie de trictrac*, *le Vase étrusque* et même *Lokis*.

L'ouvrage contient enfin plusieurs bonnes reproductions, 34 portraits, manuscrits, illustrations diverses qui ont figuré à l'Exposition de la Bibliothèque Nationale. On doit regretter que, probablement pour des raisons d'économie, cette édition en soit moins largement pourvue que celle des *Morceaux Choisis* où elles sont d'ailleurs de moins bonne qualité, comme on peut s'y attendre dans un ouvrage scolaire bon marché.

Le centenaire de la mort de Mérimée (23 septembre 1870) sera

commémoré certainement en 1970. Souhaitons que d'ici là le grand public sache profiter de cette excellente édition complète des *Romans et nouvelles* que leur offre M. Parturier pour lire toute son œuvre d'imagination. Le petit volume de la Bibliothèque de la Pléiade, quoique moins bon, continuera, d'ailleurs, peut-être, d'être préféré par les lecteurs sensibles à la qualité matérielle et à la forme d'un livre plus maniable que les deux volumes assez lourds de Garnier.

Charles HÉRISSE

Carleton University (Ottawa)

□ □ □

GOBINEAU, le Mouchoir rouge et autres nouvelles. Texte établi avec sommaire biographique, préface, notes et bibliographie par Jean Gaulmier, Paris, Garnier, 1968, 357 p.

De Gobineau, le grand public ne connaît que peu de choses, et ce peu de choses, il le connaît mal. M. Jean Gaulmier l'a suffisamment démontré en 1965 lorsqu'il a publié son *Spectre de Gobineau*¹ qui faisait justice de toutes les mauvaises lectures et interprétations dont était victime l'auteur de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines*. Il faut décidément lire Gobineau : le prétendu apologiste de la force et de l'eugénisme raciste est l'auteur de *Mademoiselle Irnois*!

Les six nouvelles présentées par M. Gaulmier et composées par Gobineau entre 1843 et 1869, marquent différentes étapes de la carrière de l'écrivain : *Scaramouche*, écrit à 27 ans, est une fantaisie assez laborieuse, qui n'amuse que

par l'humour avec lequel l'auteur se joue de la vraisemblance, et l'historien de la littérature peut y retrouver une des constantes de la littérature française, qui est le goût pour la Comédie italienne ; mais quatre ans plus tard, *Mademoiselle Irnois* ouvre une fenêtre sur le génie : certes, comme le souligne M. Gaulmier, l'influence de Balzac y est sensible, mais après *Notre-Dame de Paris* de Hugo, il faudra attendre *Un cœur simple* de Flaubert, *le Chevalier Destouches* de Barbey, *Fromont jeune et Risler aîné* de Daudet pour retrouver ce thème de l'infirme ou du monstre dont l'innocence et la pureté illuminent et parfois sauvent, en les contraignant à la délicatesse, les personnages médiocres et bas qui l'entourent : c'est une dimension nouvelle ajoutée au personnage d'Eugénie Grandet. On conçoit alors, comme le montre M. Gaulmier, quelle étonnante tendresse se cachait sous la froideur apparente de l'écrivain.

Puis viennent trois *Souvenirs de voyage* : *le Mouchoir rouge* de 1868, *Akrivie Phrangopoulo* de 1869 et *la Chasse au caribou* de la même époque : Grèce et Terre-Neuve, deux étapes de la vie de Gobineau diplomate. Les *Souvenirs de voyage* complètent les autres « souvenirs de voyage » que sont les *Nouvelles asiatiques* et que nous avait déjà présentés M. Jean Gaulmier². *Le mouchoir rouge* semble parent de la dernière nouvelle du recueil, *Adélaïde*, bien que celle-ci soit nettement plus forte et plus riche que celle-là ; toutes deux se ressentent de l'influence de Stendhal et de Mérimée : on y décèle la passion pour les grands caractères, la violence, la force, le détachement : l'insecte humain se débat sous le regard de l'entomo-

¹ Jean Gaulmier, *Spectre de Gobineau* Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1965.

² Gobineau, *Nouvelles asiatiques*, présentées par Jean Gaulmier, Paris, Classiques Garnier.